



La conversion de Jocelyn Michon

Le champion du semis direct passe d'un semis en rangs jumelés tous les 30 pouces à un semis aux 20 pouces pour produire du maïs, mais aussi soya et haricots. Voici pourquoi.

PAR NICOLAS MESLY



9 mai 2018. C'est le branle-bas de combat à la ferme de Jocelyn Michon située dans le Grand Rang à La Présentation, à un jet de pierre de la capitale agroalimentaire du Québec, Saint-Hyacinthe. Jean-Nicolas, le fils de Jocelyn, s'apprête à entrer dans les champs avec un tout nouveau semoir de conception suédoise: un Väderstad Tempo V12.

Depuis 2005, les Michon sèment leurs grandes cultures en rangs jumelés à 30 po avec un semoir Monosem de 15 pi de large. «On voulait un semoir plus large pour être plus efficace aux champs», raconte Jocelyn qui cultive 236 ha de maïs, de soya, de pois et de haricots.

L'idée de racheter un semoir de marque Monosem est biffée. C'est que le fabricant français a été racheté par la multinationale américaine John Deere en 2015. Jocelyn Michon craint un manque d'approvisionnement de pièces en cas de bris auprès du concessionnaire. Le producteur en a vécu l'expérience. Il a dû faire confectionner une pièce défectueuse, parce qu'il aurait fallu attendre trois semaines avant de recevoir la composante. Pas question de courir un tel risque dans une étape aussi cruciale que le semis.

Ce dernier jongle un instant avec l'idée d'acheter un semoir Great Plains pour semis direct de 30 pi de largeur, mais l'engin est trop énorme pour ses besoins, sans compter son prix exorbitant (plus de 250 000 \$). En même temps, le producteur fait ses recherches sur Internet. Il tombe sur plusieurs études qui indiquent que «plus on monte vers le Nord, la culture de maïs en rangs rapprochés donne de meilleurs rendements que les semis en rangs espacés». Et selon lui, plusieurs gagnants du concours annuel de la National Corn Growers Association (NCGA) cultivent en rangs espacés de 20 po et moins 15 po.



La profondeur du semis est vitale, celle recherchée est de 5 cm.



Les Michon ne sont pas prêts d'oublier la journée du 9 mai 2018. C'était la première sortie dans les champs de leur nouveau semoir Väderstad V12 Tempo. Une journée de stress. Il aura fallu attendre 15 jours pour voir que la levée des semis était presque parfaite.

C'est ainsi que les Michon font le choix de l'équipementier suédois Väderstad, distribué par Groupe Symac, du département de la machinerie de la Coop Comax, et dont Jocelyn est membre. Aussi, en ce 9 mai 2018, l'atmosphère est fébrile. Le Vädersad Tempo V12, acquis au coût de 100 000 \$, incluant l'installation pour distribuer l'engrais liquide, est dans la cour. Jean-Nicolas n'a pas beaucoup dormi. C'est lui qui va piloter l'engin. Le journaliste du *Bulletin* a le privilège de l'accompagner pour le baptême, tant de l'homme que de la machine.

L'an 1 du semoir

Chose certaine, Jean-Nicolas Michon n'a pas besoin de s'inscrire dans un club Énergie Cardio. Comme son père est affairé au semis des pois, on ne compte plus le nombre de fois qu'il descend de la cabine du tracteur, un Fendt 712, petite règle en main, pour vérifier la profondeur du semis dans le champ à l'arrière du nouveau semoir. La technologie de ce semoir de précision Väderstad monograine repose sur un système de distribution qui prend en charge la semence à partir du système de comptage et la plaque sous pression d'air dans le fond du sillon. Ce système réduit les vibrations et

la gravité n'affecte pas la précision du semis. On peut donc semer à plus haute vitesse.

Les Michon sèment une population de 90 000 à 92 000 grains de maïs/ha et de 80 000 sur terre sablonneuse. On vise une profondeur idéale de 5 cm (1,75 à 2 po) avec un espacement entre les grains de 20 cm (8 po). Cette journée-là, Jean-Nicolas n'aura semé que 17 ha, le temps de se familiariser avec le nouvel engin. La période de semis 2018 aura duré neuf jours, mais on croit qu'on a fait les ajustements nécessaires pour réduire l'opération de deux jours. Ce temps de semis en aura été un de stress supplémentaire. Ce n'est qu'à la levée des plants que Jean-Nicolas a poussé un soupir de soulagement. Et père et fils ne com-

prennent pas encore pourquoi le semoir « a décroché » et n'a pas semé, sur une petite surface en particulier.

Par rapport à l'ancien semoir Monosem, non seulement on a augmenté la superficie ensemencée à chaque passage de 33 %, mais on a aussi augmenté la vitesse de travail. « Le Monosem en avait plein son casque à 8 km/h », indique Jean-Nicolas. Une fois l'appareil apprivoisé, le Väderstad a roulé à une vitesse entre 10 km/h et 11 km/h pour semer le maïs, soit une augmentation de 3 km/h.

Père et fils Michon ont aussi constaté que leur nouvelle acquisition fonctionne même en conditions extrêmes. En cette année de transition de rangs espacés de 30 po à 20 po,



Bien que les Michon soient dans une zone de 3100 à 3200 UT, ces derniers ne sèment rien en haut de 2950 UT. Cette année, ils ont même semé des variétés de 2750 UT. Cela va permettre de récolter le maïs plus tôt et de semer entre autres du seigle, une excellente culture de couverture.

quelques unités du semoir ont dû circuler sur les anciens rangs de maïs. «Le Väderstad se débrouillait très bien pour dégager la bande de semis», dit Jocelyn.

Quelques modifications

Jocelyn Michon indique avoir apporté une petite modification sur le semoir afin de distribuer le démarreur liquide laissé dans le sillon. «Comme pour le Monosem, on avait placé le tuyau distributeur du démarreur devant le tube de semence. Par contre, nous avons un petit doute que l'engrais

allait coller à la roue tasseuse en caoutchouc mou qui plaque la semence dans le fond du sillon. Ça s'est confirmé... J'ai donc dû déplacer le tuyau distributeur à l'arrière de la roue de façon à avoir une séquence semence-roue tasseuse-engrais et roues de fermeture, au lieu d'engrais-semence-roue», explique Jocelyn.

Conséquence du passage d'un semis espacé de 30 po à un semis aux 20 po, les Michon ont aussi aminci les pneus arrière du tracteur (14 po) qui remorque l'arro-seuse. Et on a augmenté la longueur de la

rampe de celle-ci de 75 pi à 80 pi (un multiple de 20 pi). Jocelyn Michon applique deux arrosages de glyphosate (un en prélevée et l'autre à faible dose, par mesure de sécurité, environ quatre semaines plus tard dans le maïs et six semaines dans le soya). «La technologie fera bientôt en sorte que l'on va pouvoir détecter et cibler les mauvaises herbes individuelles ou les talles au lieu d'arroser tout un champ», prédit-il.

ÉNERGIE VÉGÉTALE À SAVEUR

TRITURO®

Tourteau de soya spécialisé

6% d'huile de soya est
naturellement présente dans
tous nos TRITURO®.

Une valeur ajoutée
pour une ration équilibrée



1 877 365-7692 • soyaexcel.com





Jean-Nicolas et Jocelyn Michon avec leur nouvelle acquisition, un semoir de haute précision Väderstad V12 Tempo.

Ferme Jocelyn Michon

Municipalité : Grand Rang, La Présentation.

Propriétaires : Jocelyn, Nicole et Jean-Nicolas Michon.

Caractéristiques : débute le semis direct en 1994 et les cultures de couverture en 2003.

Superficie : 236 ha en maïs, soya + 15 % de légumes.

Rotation et cultures de couverture :

- Maïs, seigle, soya.
- Soya, seigle + fumier, maïs.
- Soya, céréales (seigle), légumes.
- Légumes, cultures de couverture (11 variétés), maïs.

Particularité : des économies annuelles (machinerie, engrais, carburant, employé) de 315 \$/ha (74 000 \$ en tout) avec des rendements 15 % supérieur à la moyenne provinciale.

Tourné vers l'avenir



Dans le cadre du 100^e anniversaire du *Bulletin des agriculteurs*, nous présentons la vision d'avenir des producteurs élités de différents secteurs agricoles.

Voici la vision d'avenir de Jocelyn Michon.

1. Quels sont les défis que vous envisagez dans votre secteur pour les prochaines années ?

J'envisage deux grands défis. Le premier relève des changements climatiques. Est-ce que je devrai irriguer mes champs un jour pour pallier les périodes de sécheresse ? L'été 2018 a été limite en ce sens. Alors, dans mon cas, d'où viendra mon eau et comment vais-je l'entreposer ? Pour moi, le meilleur moyen de combattre la sécheresse demeure la qualité de mon sol. Chaque augmentation de 1 % de matière organique dans mon sol signifie 250 000 litres d'eau supplémentaire disponible à l'hectare. Le deuxième défi est la pression sociale sur l'abandon de l'utilisation de produits phytosanitaires en agriculture. Le glyphosate au premier chef. Les producteurs français vont devoir l'abandonner d'ici trois ans. Dans le semis direct, l'ennemi reste les

vivaces et les cultures de couvertures ont leur limite. Le glyphosate reste la molécule la plus efficace et la moins dispendieuse pour lutter contre les adventices.

2. Comment vous préparez-vous aux changements anticipés ?

Avec l'abandon du glyphosate, il n'est pas impossible que je doive retourner au labour, après 33 ans sans utilisation de la charrue et 25 ans de semis direct. Mon sol vivant, mes vers de terre en particulier vont en manger toute une avec le retour de la charrue ou du chisel. Ces outils sont l'équivalent d'un feu de forêt ou d'un tsunami pour la flore du sol.

Et il y aura une incidence économique sur mon entreprise. Dans la culture de maïs, le coût du glyphosate en semis direct est de 35 \$/ha, alors qu'en agriculture conventionnelle ce coût oscille entre 85 \$/ha et 125 \$/ha. Avec

le semis direct du soya, le coût du glyphosate est aussi de 35 \$/ha, alors qu'en agriculture conventionnelle, le coût grimpe à 135 \$/ha. Alors la question demeure : par quoi va-t-on remplacer le glyphosate et à quel prix ?

3. Quelle est la plus grande qualité d'un bon gestionnaire ?

Ne pas prendre de décision émotive. Je privilégie l'approche OAP : observer, analyser et ensuite prendre une décision éclairée.

4. De quoi seriez-vous le plus fier d'avoir accompli dans 15 ou 20 ans ?

Si l'utilisation du glyphosate est bannie, d'avoir réussi à garder la même qualité de mon sol.

5. Quelle est votre citation préférée ?

« Ah que la nature est belle ! » Ça me vient à l'esprit chaque jour lorsque je fais une promenade de 40 à 45 minutes sur ma terre.

Les Michon ont toutefois fait un changement imprévu dû à l'achat du nouveau semoir et de la nouvelle configuration des champs de 30 po à 20 po. C'est que le semoir de 12 rangs porté sur le système hydraulique du tracteur n'a pas assez de poids pour assurer la profondeur du semis à une certaine vitesse. Il faut compenser en transférant le poids du tracteur au semoir en utilisant la fonction double action sur le relevage arrière. Sur le modèle Fendt 712, ce transfert se faisait de façon manuelle, au pif, avec les erreurs que cela peut entraîner. De plus, «ce tracteur était rendu à la limite de sa capacité», souligne Jean-Nicolas.

Aussi le printemps prochain, le semoir Väderstad sera couplé à un tracteur Fendt 714 acheté d'occasion (1200 heures) et acquis 78000\$ de moins que le prix d'un neuf. «Le nouveau modèle possède une fonction pour régler de façon constante et précise la pression du tracteur sur le semoir», explique Jocelyn.

De meilleurs rendements ?

Jocelyn Michon ne s'attend pas à une hausse spectaculaire de ses rendements de maïs en passant de 30 à 20 po entre chaque rang double. Ce dernier indique avoir un rendement moyen qui varie de 12,5 t/ha à 14 t/ha, soit en général 15% de plus que la moyenne de la région. Cet ardent promoteur du «sol vivant» se dit éleveur de vers de terre avant d'être producteur céréalier. «Une tonne de vers de terre et de micro-organismes me fournit 60 unités d'azote à l'hectare», explique-t-il.

Dans une de ses parcelles d'essai l'année dernière, les rendements de maïs ont été de 12,3 t/ha avec seulement un apport de fumier de dinde évalué à 50 unités d'azote/ha. En ajoutant 80 unités d'azote, le producteur dit avoir obtenu un rendement de 14,3 t/ha, soit deux tonnes de plus. «Ma grande question est de savoir jusqu'où je peux baisser cette dose de 80 unités d'azote qui me coûte environ 80\$ pour récolter deux tonnes de plus de maïs ou 400\$ de plus à l'hectare», dit-il. Chose certaine, que l'espacement des rangs de maïs (de soya ou de haricots) soit de 30 po ou de 20 po, ses milliers de petits laboureurs de l'ombre continueront de couper ses coûts de production. 🚧

Nicolas Mesly est agroéconomiste et journaliste pigiste spécialisé dans les enjeux agroalimentaires. Il couvre les grandes cultures pour *Le Bulletin*.



Pascal Larose, agr.
Conseiller spécialisé semences ELITE
La Coop fédérée



Stéphane Larose
Gérant de territoire pour Semences Maizex,
Centre et Est-du-Québec.

L'union fait la force

L'unification des bannières Elite et Maizex donnera accès aux producteurs à une gamme très complète de semences, des plus hâtives aux plus tardives.

Au cours des prochaines semaines, comme bon nombre de producteurs, vous procéderez à vos commandes de semences en vue de la saison 2019. Quand vous prendrez réception de vos hybrides de maïs Elite, vous constaterez qu'ils viennent dans des sacs arborant la bannière Maizex. S'il s'agit plutôt de semences de soya Maizex, les sacs afficheront la marque Elite. Ne vous étonnez pas : ce sera le premier signe tangible de la coentreprise de production et de distribution de semences que viennent de créer La Coop fédérée et Maizex. «En 2019, chaque partenaire continuera de distribuer ses propres produits, indique Pascal Larose, conseiller spécialisé en semences Elite à La Coop fédérée. Chacun conserve son portfolio et distribue ses semences dans son propre réseau. Mais tous les hybrides de maïs seront vendus sous la bannière Maizex, qu'ils aient été sélectionnés par La Coop fédérée ou par Maizex. Inversement, toutes les variétés de soya seront commercialisées sous la marque Elite. En somme, le contenant change, mais pas le contenu.»

L'unification des deux portfolios est prévue pour 2020. À partir de ce moment, les réseaux de distribution des deux partenaires commenceront à offrir les mêmes produits.

En 2020, les producteurs pourront donc profiter d'une des forces de la nouvelle coentreprise, soit ses gammes de semence. «Les producteurs auront accès à des gammes très complètes de semences de maïs et de soya, incluant les hybrides destinés à l'ensilage de maïs», indique Stéphane Larose, gérant de territoire pour Semences Maizex.

«Chacun des partenaires possède des créneaux où il est vraiment très fort, ce qui fait que les deux se complètent», enchaîne Pascal Larose.

Ce dernier signale que La Coop fédérée et Maizex ont en commun une caractéristique fondamentale. «Nous sommes deux semenciers qui avons une vision similaire au niveau de la régie, dit-il. Quand on vend un hybride de maïs, c'est avec une régie : population, espacement, fongicide, azote, etc. Nos produits sont offerts avec une agronomie complète.»

Soulignons que la nouvelle entreprise est le plus important semencier appartenant à des Canadiens. «Elle se retrouve dans le peloton de tête des semenciers en matière de parts de marché au Canada», souligne Stéphane Larose.